

tions municipales déposent souvent beaucoup d'activité et de zèle pour des choses d'une importance infiniment moindre que ce mode d'entretien des voies rurales en temps de neige.

Traitement des engelures

Les engelures sont un mal très commun dans les conditions de température que nous subissons. Débutant souvent avec les premiers froids elles s'éternisent jusqu'à la fin de l'hiver; méritons nous d'ajouter, que dans la plupart des cas, elles doivent cette persistance à l'absence complète de soins ou à l'usage de moyens malencontreux. Il est possible en effet, soit de s'en préserver, soit de les guérir par un traitement convenable. Dans l'intérêt des nombreuses victimes de cette lésion peu grave mais douloureuse, nous croyons utile de donner un court résumé des meilleurs moyens à employer.

En première ligne nous devons placer le procédé à suivre pour empêcher l'engélure de se déclarer sur les parties engourdies par l'action du froid. Il faut bien se garder de réchauffer brusquement le membre refroidi. On est tenté, dans ce cas, de l'exposer à l'ardeur du foyer, on se lui rendra sa chaleur en le prolongeant dans l'eau tiède. Le résultat de ces pratiques est de provoquer une réaction trop vive à laquelle peuvent se prêter assez rapidement les vaisseaux capillaires paralysés; ceux-ci se dilatent, se congestionnent, et laissent la sérosité infiltrer les tissus. On devra, au contraire, réchauffer graduellement la partie engourdie; les frictions avec de la neige, des lotions avec de l'eau très-froide, ou de simples frictions sèches, ont pour effet de réveiller lentement le jeu des petits vaisseaux, et d'éviter la poussée congestive, en ramenant peu à peu la circulation à son allure normale. Cette précaution est de la plus haute importance; grâce à elle, on évitera la plupart des engelures.

L'engélure est déclarée: que faire pour la guérir rapidement? Ici, le traitement diffère, suivant que le mal est au premier degré, c'est à-dire constitué par une simple rougeur, sans excoériation, ou qu'il est au second degré, que tout reconnaît aisément les plaies ulcéreuses.

Dans le premier cas, on se trouvera bien d'exercer la tonicité des vaisseaux par des lotions alcooliques ou astringentes. Les toniques à employer sont nombreux; on n'a que l'embaras du choix, car la plupart sont bons pour le but à atteindre. C'est parmi eux, l'eau-de-vie camphrée, le vin aromatique, le vin chaud, le liniment oléo-calcaire, l'eau blanche, la décoction de tan de chêne, le jus de citron. Les applications de ces substances seront renouvelées plusieurs fois dans la journée. On réussit souvent à guérir les engelures au premier degré par des badigeonnages avec la teinture d'iode faite une fois par jour, et répétée trois, quatre, cinq jours de suite et plus, suivant la tolérance de la peau. Ces moyens ne présentent pas de danger et leur efficacité est incontestable, à la condition toutefois de prendre les précautions générales que nous indiquons.

Au second degré, lorsque se présentent des ulcérations à fond grisâtre, rebelles à la guérison, il faut se méfier des émollients, dont l'effet est détestable. Nous faisons exception cependant pour certaines plaies très-douleuruses, et enflammées, qui se trouvent bien des cataplasmes simples ou arrosés d'extrait de saturne, pourvu que leur usage ne soit que momentané. A part ces cas assez rares, les pansements doivent encore ici être toniques et excitants. Le vin aromatique, le baume du commandeur, la glycérine en feront avec avantage les frais ordinaires.

Les cataplasmes les mieux appropriés seraient insuffisants si un vice constitutionnel favorisait le développement des engelures. Or, un vice de cette sorte se retrouve ici fréquemment, c'est la scrofule ou le lymphatisme. On sait combien de jeunes sujets en sont plus ou moins atteints; aussi joue-t-il un grand rôle dans cette affection des enfants. C'est lui qu'il faut combattre pour donner à l'organisme le ton nécessaire, le mettre en état de résister aux causes morbides ou de se débarrasser de leurs produits.

Les amers, le houblon, la gentiane, l'huile de foie de morue et sirop d'iodure de fer, les préparations ferrugineuses seront mis en usage. A ces moyens pharmaceutiques, on doit joindre une hygiène convenable, une bonne alimentation, des vêtements chauds et secs, l'exercice habituel au grand air. Ce traitement

très-utile pour la guérison, jouit aussi de la vertu préventive. Les sujets habités aux engelures se trouveront bien, aux approches de l'hiver, de fortifier les parties ordinairement atteintes par les lotions excitantes et astringentes dont nous avons parlé; ils éviteront de se laver à l'eau chaude, et auront soin d'aguerir les tissus par l'usage de l'eau froide pour la toilette.

DR. J. VERLIAC.

Petite Chronique

Exemple de charité en tout lieu—Le Morning Chronicle de Québec croit savoir que le bal annuel de Son Excellence le Lieutenant Gouverneur Caron n'aura pas lieu cette année, Son Excellence ayant l'intention de donner le prix qui coûte cette fête, pour venir en aide aux pauvres de la ville de Québec.—Puisse cet exemple avoir de nombreux imitateurs.

— Nous constatons il y a quelque temps le fait d'une jeune fille qui se présentait à un concours de labours: le même fait s'est offert à la distribution des prix des comices agricoles réunis de Lyon et Vaugneray. Une jeune fille conduisant un attelage de deux bœufs remarquables pour le très-bonne tenue s'est présentée pour disputer le prix du labour. Dès l'abord, on hésitait à l'admettre; mais son air réservé et surtout les circonstances qui l'avaient amenée à être un des labourers les plus habiles de sa commune ont fait ouvrir pour elles les barrières du champ de labourage. Mlle. Chirat (Marie), âgée seulement de 17 ans, a perdu son père il y a un an dix mois. Son père était fermier d'un domaine de près de 2,000 fr. de bail, et il ne laissait, pour continuer son exploitation, que sa veuve, un jeune fils et Marie Chirat. Quitter la ferme au milieu du bail, c'était la ruine de cette famille.

Marie Chirat n'est arrivée d'un courage bien peu commun chez une jeune fille; elle a consolé sa mère en lui annonçant qu'elle dirigerait elle-même l'exploitation. C'est ainsi qu'elle a fait les semailles d'automne et celles du printemps, et c'est ainsi qu'elle est devenue, par suite de son dévouement à sa famille, le meilleur laboureur de la commune de Brindas.

Dix de ses compagnes l'ont accompagnée au concours, et immédiatement après qu'on lui a eu décoré la prime, qu'elle avait méritée, elles lui ont présenté un bouquet parfaitement en harmonie avec ses habits de deuil; elles sont montées avec elle sur le char à bœufs qui la avait amenée, et l'ont reconduite à sa mère, refusant, dans cette circonstance solennelle, de prendre part aux danses et autres plaisirs de la fête.

Ce fait, que nous venons de rapporter, a fortement impressionné la foule si nombreuse qui se pressait de toutes parts. Partout s'est manifesté, pour cette jeune fille, le plus profond respect, et une espèce d'admiration, d'autant plus que par son éducation, et nous oserons presque dire par sa beauté, c'est bien une demoiselle; en donnant à ce mot sa meilleure acception.

— Le bois se vend actuellement six piastres la corde à Mani-toba.

Rapports sur les services de l'asile d'aliénés de Québec pour les années 1874 et 1875—Nous venons de recevoir ces deux rapports qui ont été accueillis si favorablement par la presse du pays. Un grand nombre de journaux ont été intéressés par leurs lecteurs en publiant les statistiques et les renseignements importants pour la science, qui ont été pour les Directeurs, M. Landry et F. Roy, l'objet d'une étude profonde et de scrupuleuses recherches de leur part.

L'étude toute spéciale acquise par M. le Dr. F. Roy dans ses nombreux voyages faits dans le but de connaître les différents fonctionnements des institutions de ce genre, jointe à la haute science médicale de M. le Dr. Landry, ont permis à ces Messieurs d'établir un asile d'aliénés sans rival, sous tous les rapports, sur le continent américain, suivant le jugement qu'en ont porté les membres de la presse, lors de leur dernière visite à cette institution. Le pays doit être fier de voir cette institution confiée en des mains qui viennent plus à la réparation de leur institution, qu'à y réaliser des profits pécuniaires.

M. le Dr. Landry sont heureusement secondés dans leur